

Alors, est-ce que c'est vrai ? Est-ce que Jésus a vraiment ramené Lazare de la mort, alors que son corps était déjà entré en décomposition, comme le récit prend bien soin de nous le rappeler avec insistance ? Au risque de vous décevoir, je ne peux pas répondre d'un simple « oui » ou « non » à cette question... Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de réponse simple qu'il n'y a pas de réponse du tout et qu'il ne faut pas chercher des pistes pour avancer.

Un morceau de la réponse se trouve dans le statut des Evangiles, et plus largement des textes bibliques. Comprendre ce que sont ces textes nous aide à réfléchir au type de vérité qu'on peut y trouver. Commençons par deux choses qu'ils ne sont pas :

- d'abord, les textes bibliques ne sont pas une prise de note sous la dictée de Dieu. Ce sont des textes écrits par des humains pour témoigner d'une expérience, personnelle ou communautaire, de relation avec Dieu. Chaque texte biblique est coloré par son auteur, son époque, ses préoccupations, son expérience, etc. Cela signifie que la vérité qu'on n'y trouve n'est pas une vérité divine sans filtre, non discutable et ne demandant aucune interprétation de notre part. Il est faux de dire que la Bible est Parole de Dieu : c'est la rencontre entre les textes bibliques et notre être, personnel et communautaire, dans toutes ses dimensions qui peut faire jaillir une Parole de Dieu pour nous aujourd'hui.

- ensuite, les textes bibliques ne sont pas non plus une prise de note en direct par un journaliste qui mettrait par écrit tout ce qui se passe au fur et à mesure. Tous les textes bibliques ont été écrits après les événements qu'ils mettent en scène et, pour la plupart, ont été retouchés plusieurs fois pour parvenir à la forme que nous leur connaissons aujourd'hui. La vérité qu'on trouve dans les textes bibliques n'est pas une vérité « objective », « factuelle ». Attention : je ne suis pas en train de vous dire que la Bible parle d'une « vérité alternative » à la Donald Trump, ni qu'elle ne rapporte que des « fake news ».

Je dis simplement, et j'en arrive à ce que sont les textes bibliques, que chaque livre de la Bible répond à un projet à la fois théologique et littéraire. Il s'agit toujours de donner une interprétation théologique de l'histoire et de la condition humaines, à travers une mise en écriture précise. On oublie souvent que les auteurs bibliques sont des écrivains : ils réfléchissent à la manière de dire le mieux possible ce qu'ils ont à dire, et leur projet littéraire est au service de leur projet théologique. Si vous lisez une fois les quatre évangiles, vous sentirez très bien que l'écriture de Marc n'est pas du tout celle de Jean et que ni l'une ni l'autre ne ressemblent à celle de Matthieu, ni à celle de Luc. Votre sensibilité sera peut-être plus touchée par l'une ou l'autre. Par ailleurs, le projet théologique de chacun des quatre évangiles est lui aussi différent : le Jésus de Marc n'est pas celui de Luc, et celui de Jean n'est pas celui de Matthieu. Bien sûr il y a des recouvrements : c'est bien à chaque fois de Jésus dont il est question. Mais chacun en perçoit quelque chose d'un peu différent, met en avant un peu autre chose. Là encore, ce n'est pas que Matthieu a plus raison que Jean, ni l'inverse, c'est que ce qu'est Jésus échappe à toute réduction simpliste et il n'y a pas trop de ces quatre points de vue pour mieux comprendre qui il est. Tous les évangiles ont un point de départ commun : la mort et la résurrection de Jésus et le besoin d'en déployer le sens. Chaque évangile est une

tentative de déploiement du sens de la mort et de la résurrection du Christ, en relatant des épisodes placés dans le temps avant la croix et le matin de Pâques. Ecrire un Evangile, ce n'est pas transcrire ce que Jésus a dit ou fait, c'est donner à sentir, entendre, la Résurrection qui a bouleversé celui qui a écrit.

La vérité qui peut se dégager de ces récits est donc une vérité qui se rapproche plus de la vérité de la poésie ou la littérature que de la vérité journalistique. Pour le dire autrement les évangiles sont des paraboles. Quand vous lisez ou entendez une parabole de Jésus, vous ne cherchez pas la « vérité factuelle » de la parabole : la parabole est là pour vous inviter à chercher, à résonner avec elle à la recherche de quelque élément qui deviendra Parole pour vous aujourd'hui. D'une certaine manière les évangiles sont dans leur entier des paraboles à interpréter. L'interprétation des textes bibliques n'est pas un défaut pénible qu'il faudrait chercher à réduire puis éliminer pour retrouver un sens originel unique qui relève du fantasme. L'interprétation est le lieu de la résurrection. La résurrection n'a de sens que d'être interprétée pour être entendue ici et maintenant, dans votre vie, dans la mienne.

Dans cette recherche de sens, il est souvent de venir avec quelques outils qui évitent des contresens, des outils historiques, linguistiques, théologiques. Par exemple, il est important pour comprendre notre récit du jour de savoir que dans la représentation juive de l'époque, après que le corps a cessé toute activité cardiaque et respiratoire, la *nephesh*, l'âme, ou l'être de la personne, reste à proximité pendant trois jours, avant de s'éloigner définitivement vers le shéol, le séjour des morts, hors de portée de Dieu. Quand le texte insiste sur le fait que Jésus arrive le quatrième jour après la mort, il s'agit donc de souligner non seulement que le processus de putréfaction est bien entamé, mais aussi que la *nephesh* a quitté les alentours du corps pour se retirer dans le shéol, le monde des morts où Dieu n'agit plus.

Il est utile aussi d'être plusieurs à chercher ensemble, parce que c'est bien souvent de ce que dit quelqu'un d'autre que va surgir une vibration de sens pour moi. Ça peut être dans un groupe d'étude biblique, dans un culte, ou en lisant une prédication ou un commentaire sur internet ou dans un livre. On n'est jamais seul.e quand on lit la Bible : ouvrir les pages de cette bibliothèque, c'est entrer en conversation non seulement avec les auteurs de ces livres, mais aussi avec tous les lecteurs et lectrices d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Revenons-en à la résurrection de Lazare. Si la question « est-ce que c'est vrai ? » veut dire « est-ce que factuellement, scientifiquement, on a la preuve que Lazare était cliniquement mort, son corps étant entré en décomposition, et que Jésus l'a ramené à la vie ? ». Alors la réponse est non. Nous avons trop peu de sources fiables pour affirmer une telle chose. Lazare n'est mentionné que dans l'évangile de Jean, de même évidemment pour sa résurrection. Et si l'auteur de l'Evangile de Jean se plaît à nous donner des détails sur l'odeur que dégage le corps, un enquêteur scientifique ne considère pas cela comme une preuve suffisante. Et vous savez-quoi ? Ce n'est pas grave ! Parce que, nous l'avons dit, la vérité de ce récit biblique n'est pas son (in)exactitude historique et que c'est une autre question qu'il faut poser à ce texte : en quoi me dit-il quelque chose de la signification que peuvent avoir dans ma vie la mort et la résurrection du Christ ? C'est là que se trouve la vérité du récit, dans cette signification qui

peut surgir de ma rencontre avec lui. Pour aujourd'hui, voici 4 pistes pour élaborer votre interprétation de ce récit, pour voir ce que veut dire pour vous, dans votre vie, la mort et la résurrection de Lazare et celle du Christ.

Première piste : tous les indices ostensiblement matériels du récit, à commencer par l'odeur du corps pourrissant, nous invite à rechercher une interprétation qui n'oublie pas la matérialité de notre vie. Dans l'évangile de Jean, ces mentions de la matérialité du corps viennent précisément aux moments les plus incroyables, ceux où on peut être tentés de secouer la tête et passer outre, ou de spiritualiser un peu trop vite. Bien sûr qu'il y a une dimension spirituelle à la résurrection, et que le récit parle d'une dimension spirituelle de nos vies. Mais si on dit parfois de Jean qu'il est l'évangile le plus « spirituel », ou qu'il est celui dans lequel Jésus est le plus divin, c'est aussi paradoxalement celui qui souligne le plus les détails matériels. Comme pour signaler, que le spirituel dont il s'agit n'est pas désincarné et ne gomme pas la matérialité du corps. Ces mentions extrêmement précises sur la matérialité corporelle viennent nous rappeler que ces récits s'adressent à toutes les dimensions de notre humanité toute entière. La mort est constitutive de ce qu'est l'être humain. Et la vie promise par Jésus, la résurrection qui nous est offerte dans la confiance que nous pouvons lui faire, ne gomme ni les souffrances, ni la mort : Lazare est mort, il sent déjà, et on pleure abondamment dans la maison de Marthe et Marie. Jésus n'empêche ni n'efface cela. Par contre de ce chaos mortel, il fait surgir une vie nouvelle, une voix et une voie nouvelles.

Deuxième piste : Lazare ressuscité est invité à devenir réellement sujet de sa vie. Dans ce long récit que nous avons entendu, on parle beaucoup de Lazare, mais on ne s'adresse pas à lui, sauf Jésus une fois, et Lazare ne parle jamais. Par ailleurs, il ne semble pas avoir de fonction sociale. Lazare n'est désigné que par deux éléments : il est le frère de Marthe et de Marie, et il est celui que Jésus a ramené d'entre les morts. Aucun titre, aucune mention de son statut social ni d'un éventuel métier. Même pas de nom en fait. Avant sa sortie du tombeau, Jésus est le seul à utiliser son prénom, Lazare, ce qui le désigne sans l'enserrer tout de suite dans des relations et des définitions. Jésus est aussi le seul à adresser la parole à Lazare. En l'appelant par son prénom, en lui ordonnant de sortir de ce tombeau où il a été mis, en ordonnant à celles et ceux qui l'y ont mis de le délier des bandelettes dont ils et elles ont entouré son corps, Jésus lui redonne une place de sujet. Là où était un frère, un ami, un voisin, le frère d'une amie, un ennemi peut-être pour certain, surgit maintenant Lazare, qui est tout cela, mais pas seulement cela.

Troisième piste : l'importance ici de la foi au sens de confiance. D'abord avec cette phrase assez énigmatique de Jésus à l'annonce de la mort de Lazare : « Je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, parce qu'ainsi vous croirez. » De multiples contresens sont ici possibles, à commencer par celui qui ferait de Lazare un objet aussi entre les mains de Jésus pour se faire mousser à coup de miracle... Dans l'Évangile de Jean, le signe n'a pas pour fonction de créer la foi. C'est au contraire la foi qui permet de discerner dans le signe la résurrection déjà à l'oeuvre. Ici Jésus ne suit pas un plan manipulant tout et tous en vue de provoquer une

confiance aveugle en lui, il agit en fonction de sa propre foi-confiance en la puissance de vie et de résurrection qu'est Dieu et de la petite graine de foi qu'il sait présente en ses disciples comme en Marthe et Marie, et il compte sur Dieu pour que sa puissance de vie et de résurrection fasse de cette graine un arbre qui leur donnera la force de traverser ce qui vient sans rester au tombeau.

Dernière piste : la mort de Lazare, quelle que soit la manière dont on la comprend, ne le place pas hors de portée de la puissance de vie et de résurrection qu'est la rencontre avec Jésus. Lazare, ça veut dire « secours de Dieu ». Celui qui, en apparence, se trouvait par-delà le secours de Dieu, est en fait rejoint par la voix de celui qui est la vie. La voix de Jésus traverse tout : la distance, l'épaisseur des murs, les bandelettes, la souffrance et la mort elle-même. Cette voix est la musique de la vie, qui réveille en chacun, en chacune, la musique de la vie. Cette voix vibrante de vie n'enlève pas l'horreur de la mort, elle lui donne un sens, une signification, une direction : d'une mort qui reste fermée sur elle-même, elle fait une mort-pour-la gloire de Dieu, une mort qui débouche sur la vie. Cette voix est celle de l'ami que connaît Lazare, celle qu'il a déjà entendue et peut-être cru oublier. Cette voix porte une Parole qui fait advenir la vie, même au milieu du chaos et de la mort, comme dans la Genèse. Elle fait naître d'en haut comme le dit Jésus à Nicodème au début de l'Évangile de Jean.

La résurrection de Lazare n'est pas celle de Jésus, et Lazare devra mourir à nouveau. Par contre la mort et la résurrection de Lazare ont été l'occasion de la résurrection intérieure de Marthe, de Marie. Et elles sont présentées par Jean l'élément qui déclenche les événements de la Passion : c'est parce que Lazare est mort et ressuscité que beaucoup de personnes s'interrogent, se mettent à suivre Jésus, et que les autorités juives s'inquiètent de plus en plus, et finissent par prendre, vous l'avez entendu, la résolution de faire mourir et Jésus, et Lazare. En ce sens la mort et la résurrection de Lazare, tout comme nos morts et nos résurrections quotidiennes, ont part à la mort et à la résurrection du Christ.

Alors « est-ce que c'est vrai ? ». Ou plutôt, en quoi ce récit me parle-t-il de ce que sont la mort et la résurrection de Jésus pour moi aujourd'hui ? Voici ce qui m'est venu en travaillant ce texte : Lazare avant sa mort, ou par sa mort, semblait englué dans un tissu de relation devenu étouffant à force de le définir et de le réduire à cette définition. Et si Lazare c'était moi, vous, votre frère, votre mamie, cette fille dans la cour, ce garçon au tennis ? Vous savez, cette personne dont on parle beaucoup, sans jamais tellement lui donner la parole ni l'écouter, et qui ne prend d'ailleurs presque pas la parole. Et si la mort de Lazare, c'était toutes les fois où nous collons une étiquette négative à quelqu'un, une étiquette qui le pousse vers la mort, au moins intérieurement, et parfois tout à fait concrètement. Vous savez, celui ou celle dont on dit qu'il n'y arrivera jamais et qu'on traite de bon à rien, celle dont on dit qu'elle s'habille de manière trop voyante et qu'on moque pour sa sexualité supposée – qui n'a par ailleurs pas à être moquée. A chaque fois qu'on réduit une personne à ce qui nous gêne, à ce qu'un autre en dit, de négatif ou même d'ailleurs de positif, on lui met une de ces bandelettes qui l'empêchent de se mouvoir librement, on la pousse un peu plus vers le tombeau, où

effectivement cela peut finir par sentir fort. Et ce n'est pas toujours au sens figuré que ces choses-là se passent... chaque année des jeunes harcelés choisissent de se donner la mort plutôt que de vivre encore dans cette souffrance mortelle. Et si la résurrection de Lazare, c'était toutes les fois que la voix de la vie plus forte que la mort est entendue ? Toutes les fois que les étiquettes sont déposées pour (re)découvrir la personne qui se trouvait dessous ? La mort et la résurrection de Lazare m'ont parlé de cela aujourd'hui. Et pour vous que dit ce récit aujourd'hui ?

Sandrine Landeau